



HAL
open science

**Lecture critique: David Hanley, Beyond the Nation
State: Parties in the Era of European Integration,
Londres, Palgrave MacMillan, 2008**

Julien Navarro

► **To cite this version:**

Julien Navarro. Lecture critique: David Hanley, Beyond the Nation State: Parties in the Era of European Integration, Londres, Palgrave MacMillan, 2008. Politique européenne, 2009, 29, pp.147-152. halshs-00515871

HAL Id: halshs-00515871

<https://shs.hal.science/halshs-00515871>

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lecture critique : David Hanley, *Beyond the Nation State: Parties in the Era of European Integration*, Londres, Palgrave MacMillan, 2008, 236 p., *Politique européenne*, 29, 2009, p. 147-151

Julien NAVARRO

SPIRIT, IEP de Bordeaux

Les élections européennes de juin 2009 ont offert aux partis transnationaux en Europe l'occasion de s'affirmer davantage que par le passé. Pour la première fois depuis 1979, des partis ont présenté pour le poste de président de la Commission des candidats qui avaient des chances réelles de l'emporter – José Manuel Barroso pour le Parti populaire européen (PPE) et Guy Verhofstadt pour le Parti démocrate européen (PDE). De son côté, le Parti socialiste européen (PSE) a adopté un manifeste électoral plus détaillé que lors du précédent scrutin et l'a davantage mis en avant dans sa campagne. Quant aux Verts européens, ils se sont efforcés de mener une campagne qui fasse une large place aux enjeux transnationaux. Pour autant, la plupart des commentateurs s'accordent pour souligner le caractère essentiellement national des campagnes dans chacun des vingt-sept États-membres – les partis transnationaux restant des acteurs de second plan. C'est pourtant le développement historique, l'organisation et l'effectivité en tant que forces politiques de ces partis que David Hanley analyse dans *Beyond the Nation State : Parties in the Era of European Integration*.

L'ouvrage s'ouvre sur une courte introduction qui en situe l'objet et la problématique. Il s'agit pour D. Hanley d'analyser le développement historique et le rôle contemporain de ce qu'il appelle des « partis transnationaux » (PTN), c'est-à-dire des partis qui opèrent en dehors du cadre de l'État nation. Ces partis ont jusqu'ici été étudiés à travers des études de cas historiques consacrées aux diverses familles politiques (démocrates-chrétiens, socialistes, etc.), à travers l'analyse des groupes politiques du Parlement européen, à travers la problématique de l'europanisation des partis politiques nationaux et à travers des travaux sur les Internationales qui privilégient les enjeux idéologiques aux questions organisationnelles. Mais il manque une approche plus intégrée qui combine une perspective historique avec les apports de la théorie des organisations. C'est cette lacune que l'auteur entend combler en s'inspirant de la théorie principal/agent. Selon lui, « les PTN sont fondamentalement des agences créées par un partenariat entre des partis nationaux présentant des dispositions globalement identiques, et leur développement ne peut donc qu'être limité par ce fait même » (p. 6).

Le chapitre 1 revient sur la genèse et sur le paradoxe que constituent les partis transnationaux. Le concept même de parti transnational apparaît comme une contradiction sémantique (p. 13) tant l'émergence et l'affirmation historique des partis sont intrinsèquement liées au cadre de l'État nation. Pour autant, D. Hanley souligne que les analyses classiques des partis politiques peuvent contribuer à la compréhension des PTN. D'une part, la théorie des clivages de Stein Rokkan et Daniel-Louis Seiler représente le substrat sur lequel s'établissent les principaux PTN en Europe et l'antagonisme entre souverainistes et pro-européens peut s'interpréter comme constitutif d'un nouveau clivage s'ajoutant aux clivages traditionnels. D'autre part, l'analyse des « bases matérielles des partis » (Angelo Panebianco) est mobilisée pour rendre compte de l'activité internationale des partis : le transnational représente dans certaines circonstances une opportunité que les partis peuvent saisir dans leur quête pour plus d'influence. D. Hanley indique d'ailleurs que la tendance à la transnationalisation des partis a des racines anciennes qui remontent au début du XX^e siècle, voire à la seconde moitié du XIX^e siècle pour les socialistes. Cependant, les relations entre les partis nationaux et leurs internationales respectives ont connu des fluctuations importantes en fonction des circonstances historiques et selon les familles politiques.

D'après D. Hanley, deux grandes tendances peuvent être discernées dans l'étude contemporaine des PTN. Des auteurs comme Simon Hix et Tapio Raunio¹ ont recours à la comparaison avec les partis démocrates et républicains aux États-Unis, comparaison que D. Hanley juge peu pertinente. D'autres – tels Thomas Jansen, Karl Magnus Johansson et Rudolf Hrbek² – abordent plutôt cette question dans une optique fédéraliste qui apparaît cependant comme étant, au mieux, prématurée. B. Hanley préfère l'expression de « fédération de partis » chère à Luciano Bardi (p. 19). Il entend surtout situer son analyse dans une perspective « ascendante » qui voit dans la création de PTN un moyen pour les partis nationaux de « garder

¹ Simon Hix (1998) « Elections, parties and institutional design: a comparative perspective on European Union Democracy », *West European Politics*, vol. 21, n° 3, 1998 ; Tapio Raunio (2002) « Party electoral linkage », in Karl Marcus Johansson et Peter Zervakis (dir.), *European Political Parties*, Baden-Baden, Nomos.

² Thomas Jansen (1995) « Zur Entwicklung eines europäischen Parteiensystems », *Integration*, vol. 13, n° 3 ; Karl Magnus Johansson (1996) « The nature of political parties in the European Union », in George A. Kourvetaris et Andreas Moschonas (dir.), *The impact of European Integration: Political, Sociological and Economic Changes*, Westport, Praeger.

contrôle de leur environnement » et de « saisir de nouvelles opportunités institutionnelles » (p. 23). Cette observation, selon D. Hanley, peut le mieux être appréhendée à partir de la théorie de la délégation dite « principal/agent » – les partis nationaux étant les « *principals* » (mandants) et les PTN leurs « *agents* » (mandataires). Dans cette théorie, les raisons de la délégation sont au nombre de trois : la délégation réduit les coûts de transaction entre les organisations concernées ; elle apporte des bénéfices symboliques et elle contribue à crédibiliser les engagements réciproques. Dans le cas des PTN, les aspects les plus importants sont le partage de l'information entre les protagonistes (le bénéfice étant particulièrement important pour les partis nationaux qui ne sont pas au pouvoir), la fonction symbolique (notamment pour les partis de régimes anciennement autoritaires qui peuvent ainsi se prévaloir, dans la compétition électorale interne, d'une légitimité internationale) et la crédibilisation des engagements mutuels (y compris vis-à-vis des tiers). Cependant, cette théorie de la délégation prévoit expressément que les mandants établissent un ensemble de mécanismes pour que les mandataires ne puissent échapper à leur contrôle. De fait, toute l'histoire des PTN depuis les premières internationales communistes jusqu'aux partis européens contemporains montre que les partis nationaux restent les véritables maîtres du jeu.

Le chapitre 2 restitue une vision d'ensemble de l'histoire des PTN. Il s'ouvre sur un rappel de l'histoire accidentée des Internationales socialistes qui jouèrent un rôle non négligeable dans l'affirmation d'une identité commune et dans la socialisation des élites. Le modèle s'est diffusé à d'autres familles politiques après la parenthèse de la Seconde Guerre mondiale, mais c'est surtout le processus d'intégration européenne qui a impulsé un rapprochement entre les partis politiques nationaux. Les groupes politiques au sein du Parlement européen sont un catalyseur de ce mouvement même s'ils constituent à certains égards des structures rivales des PTN. En réalité, D. Hanley note qu'il existe une complémentarité entre les internationales, les groupes parlementaires, les PTN et certaines fondations politiques, notamment dans la gestion des relations avec les partis des pays en voie d'adhésion.

Chacun des chapitres suivants est dédié à une famille de partis et au PTN afférent. D. Hanley analyse successivement la famille socialiste et sociale-démocrate (chapitre 3), les démocrates-chrétiens et leurs alliés (chapitre 4), les libéraux et les démocrates (chapitre 5), les communistes (chapitre 6), les partis régionalistes et écologistes (chapitre 7), enfin les souverainistes, les eurosceptiques et les populistes (chapitre 8). Ces chapitres présentent une structure globalement identique. D'abord sont indiquées les origines historiques et les

caractéristiques idéologiques des PTN ; le lien est alors fait avec les internationales et structures de coopérations mentionnées précédemment. Une courte section est consacrée aux structures et à l'organisation des PTN qui répliquent le plus souvent les modèles nationaux (présidence, bureau, conseil, etc.). Les enjeux liés aux développements plus récents sont ensuite abordés : la crise de la social-démocratie européenne dans le premier cas, l'absorption par le PPE de partis conservateurs et la dilution de l'identité chrétienne démocrate dans le second, le difficile positionnement de l'ELDR entre ses deux grands rivaux, etc. Enfin, chaque chapitre se clôt par l'examen des relations entre un nombre restreint de partis nationaux et leur PTN : l'accent est alors placé sur les facteurs explicatifs de l'attitude des partis nationaux à l'égard de la coopération internationale dans les PTN. Les chapitres 7 et 8 présentent une structure un peu différente dans la mesure où ils sont subdivisés entre organisations régionalistes et écologistes pour le premier, souverainistes, eurosceptiques et droite extrême pour le second.

Le chapitre 9 tire les conclusions de cette analyse minutieuse des PTN. D. Hanley établit un bilan mitigé des réalisations et perspectives des PTN. Il concède que « le modèle d'un mandataire [*agent*] faible contrôlé par des mandants [*principals*] puissants correspond à la plupart des partis la plupart du temps » (p. 204), mais il estime néanmoins que les PTN sont appelés à jouer un rôle croissant en Europe. Au-delà de cette observation générale, D. Hanley discerne trois types d'attitude à l'égard des PTN de la part des partis nationaux : celle des « consolidateurs » qui se satisfont du statu quo, celle des « entrepreneurs » qui veulent élargir le champ d'intervention des PTN et celle des « résistants » qui souhaitent au contraire inverser la tendance vers plus d'intégration. L'attitude des partis nationaux s'explique principalement par leur taille relative (par rapport à leurs rivaux au plan national et à leurs partenaires au sein de leur famille européenne) et, d'autre part, par leur positionnement vis-à-vis de l'exercice du pouvoir (partis de gouvernement *versus* partis marginaux). Deux autres facteurs interviennent également de manière secondaire : la personnalité des dirigeants, tant nationaux qu'européens, contribue beaucoup au succès (ou à l'échec) de la collaboration ; la temporalité dans laquelle celle-ci intervient joue également un rôle important.

Au final, *Beyond the Nation State : Parties in the Era of European Integration* livre une analyse extrêmement riche et précise des principaux PTN actifs dans l'Union européenne et des interactions qu'ils entretiennent avec les partis au niveau national. La maîtrise de la littérature scientifique (pas uniquement de langue anglaise !) et la connaissance de la vie politique dans les pays de l'Union européenne (en particulier l'Espagne, la France, l'Allemagne, la République tchèque et le Royaume-Uni) démontrées par l'auteur forcent l'admiration. Le schéma explicatif

qui mobilise la théorie classique des clivages et les théories plus contemporaines des organisations est parfaitement convaincant – il intéressera d’ailleurs aussi bien les spécialistes des partis que les européanistes. On pourra cependant regretter que D. Hanley n’accorde pas davantage d’attention à la réglementation relative aux PTN adoptée ces dernières années par l’Union européenne : celle-ci n’est mentionnée que de manière occasionnelle alors même que l’auteur reconnaît l’importance du cadre institutionnel dans l’explication du développement des PTN. Une présentation, même succincte, de la genèse de cette réglementation et des antagonismes qu’elle a suscités (depuis l’introduction de l’article 191 dans le traité de Maastricht jusqu’à l’adoption du rapport Leinen) aurait certainement contribué à éclairer certains développements actuels dans les principaux partis comme dans les formations plus périphériques. Malgré cette lacune, l’ouvrage ouvre de nombreuses perspectives de recherche : il serait notamment intéressant d’élargir le propos à d’autres partis nationaux (voire à l’ensemble des partis nationaux) pour vérifier la portée et la validité des hypothèses avancées par l’auteur.